Jean-Louis Spieser
Thierry Fuchslock

Lettre à Elise

Une histoire de la guerre de 1870 à travers la correspondance de soldats prussiens

Coordination éditoriale :
Rewriting-Relecture : Pierre de Taillac
Correction :
Couverture :
Maquette :
ISBN : 978-2-36445-XXX-X
Imprimé en XX par XX

© Éditions Pierre de Taillac, Paris, 2019
Dépôt légal : janvier 2020

Éditions Pierre de Taillac
74, rue du Rocher • 75008 Paris
www.editionspierredetaillac.com

Éditions Pierre de Taillac

« C'était un soir la bataille de Reichshoffen,
Il fallait voir les cavaliers charger.
Ils étaient là, alignés dans la plaine,
Le sabre au clair, le pied à l'étrier
Attention, cavaliers, chargez ! »
Chanson populaire

« Et c'est alors que j'ai vu, oui ! moi qui vous parle, j'ai vu la charge des cuirassiers.
Ce qu'ils se sont fait tuer, les pauvres bougres ! Une vraie pitié de lancer des chevaux et
des hommes sur un terrain pareil, une pente couverte de broussaille, coupée de fossés !
D'autant plus, nom de Dieu ! que ça ne pouvait servir à rien du tout. »
Emile Zola, *La débâcle.*

Parmi eux se trouvait le cuirassier de 1re classe, Donat Ketterlin,
mon jeune arrière-arrière-grand-père de 25 ans. Au bas de sa fiche individuelle
conservée au Château de Vincennes figure sobrement la précision suivante :
« N'a pas reparu au Corps après la guerre »
Avec émotion je dédie ce livre à sa mémoire.

Introduction

Jamais, je ne serai assez reconnaissant à la bouquiniste de Kaysersberg qui, dès 2015, m'a poussé à m'intéresser à la « guerre de 70 ». Je ne passais jamais devant sa boutique sans en pousser la porte, à la recherche de témoignages allemands en rapport avec la Grande Guerre ; j'en ai traduit et publié quelques-uns, essentiellement des récits de prisonniers civils, pour permettre au lecteur francophone de décentrer son regard. Un jour, elle m'a dit : « Les gens en ont assez du centenaire de 14/18 ! En 2020, ils s'intéresseront à la guerre de 1870, dont ce sera le cent-cinquantenaire… »

Je ne savais quasiment rien de cette guerre oubliée. Pourtant, la débâcle française avait fait passer mes ancêtres alsaciens sous la coupe prussienne, ce qui avait valu à mon grand-père paternel, au début du XX^{e} siècle, de faire son service militaire dans la garde impériale à Berlin et, plus tard, de combattre sur le front russe pour le *Kaiser* allemand alors que, pendant la guerre précédente, son père à lui s'était battu pour l'empereur français.

L'idée me séduisait, mais que traduire qui ne l'avait encore été et surtout qui soit susceptible d'intéresser des lecteurs et, avant eux, un éditeur ? Après la guerre, des centaines de témoignages d'anciens combattants ont été publiés outre-Rhin. Je m'en suis procuré plusieurs et j'ai commencé à en traduire certains, mais sans le déclic qui fait que l'on sait que le travail en vaut la peine. À côté de cela, je me suis lancé en février 2016 à la recherche d'un objet qui aurait « fait » la guerre de 1870 pour le poser sur mon bureau et, en quelque sorte, me relier physiquement à cette époque-là.

Internet est un terrain de prospection immense pour qui aime chercher. Lassé des médailles et des armes qui montaient à la surface de mon écran, j'ai dû, à un moment donné, taper « *Brief* 1870 » et c'est ce qui, de clic en clic, m'a mené au site de la bibliothèque universitaire de Bonn, qui proposait en ligne … 2064 références de lettres et de journaux de combattants, datant tous de la campagne de 1870-1871 ! Et là, le fameux déclic a eu lieu ! Une évidence ! Le jour-même, j'ai contacté l'archiviste responsable de la collection pour lui demander si l'on me m'accorderait l'autorisation d'en traduire certains. La réponse de *Frau* Birgit Schaper est arrivée dans l'heure, positive et enthousiaste à l'idée que ces lettres pourraient également être lues en France… De toute manière, elles étaient tombées dans le domaine public.

Comment toutes ces lettres se sont-elles retrouvées à Bonn ?[1] En 1910, Edgar von Ubisch (1848-1927), directeur du *Zeughaus* de Berlin, l'ancien arsenal militaire transformé en musée historique à la gloire de l'armée prussienne, avait fait paraître dans le journal « *Die Grenzboten* » un article intitulé « Lettres et journaux intimes du peuple allemand en temps de guerre », dans lequel il lançait l'idée d'une collecte sur tout le territoire prussien de ce type d'écrits ; il visait toutes les guerres antérieures, tout en sachant que ce seraient essentiellement des documents de celle de 1870 qu'on était susceptible de lui envoyer. Dans son esprit, il s'agissait non seulement des courriers envoyés depuis le théâtre des opérations, mais aussi « des lettres envoyées depuis la maison, des lettres échangées entre époux, parents et enfants, amis et connaissances, patron et employés ainsi que les journaux intimes que les petites gens avaient tenus pour raconter ce qu'ils avaient vécu ou ressenti, sans jamais avoir pensé qu'ils pourraient un jour être publiés ». Aux familles réticentes à se dessaisir de ces reliques familiales, il précisait que des copies certifiées conformes feraient l'affaire. Selon lui, ce matériau permettrait de cerner le vrai état d'esprit de la population. Il insistait sur l'urgence de la démarche car chaque jour qui passait était susceptible de faire disparaître un des précieux témoignages. Devant l'ampleur de la tâche, il précisait que l'idéal serait de bénéficier du concours des autorités, pour que dans tout le pays les établissements chargés de conserver les archives soient mis à contribution pour centraliser les courriers de guerre. L'entreprise n'était pas dénuée d'arrière-pensées politiques puisqu'il concluait son article en estimant qu'il s'agissait là d'«une belle et grande affaire, qui raffermirait le sentiment patriotique parmi le peuple »... Ce qui lui en avait donné l'idée, c'était une collecte analogue effectuée avec succès peu de temps auparavant au Danemark.

L'article suscita l'intérêt du ministère des affaires culturelles, qui donna son accord pour apporter son aide logistique. Un décret du 22 août 1911 instaurait 12 bibliothèques universitaires chargées de la collecte dans tout le royaume de Prusse ; parmi elles figurait celle de Bonn. L'appel fut relayé par la presse et par les associations de toutes sortes et la collecte s'étala sur 3 années. Elle ne se passa pas sans accrocs. Si de nombreuses familles confièrent à titre définitif leurs archives ou des copies certifiées conformes, d'autres ne firent que les prêter en estimant que ce n'était pas à elles que devait revenir la charge de les recopier ; l'administration, n'ayant pas le personnel pour le faire, dut les retourner au bout de quelques mois. Pour la petite histoire, elle renvoya aussi les lettres d'un certain Johann Jochem qui avait voulu les monnayer contre une rente de vétéran qu'il ne fut pas possible de lui accorder... Si le fonds de Bonn est surtout constitué de lettres aux familles, il contient aussi des collections

1. Toutes les précisions contenues dans les deux paragraphes qui suivent proviennent de l'article « *Die Sammlung Kriegsbriefe der Universitäts- und Landesbibliothek Bonn* » de Michael Herkenhoff paru en 2013 dans la revue *Rheinische Vierteljahrsblätter.*

de courriers adressés à des pasteurs, à des curés ou à des présidents d'association qui avaient entretenu une correspondance nourrie avec nombre de leurs paroissiens ou membres de leur association.

La récolte fut fructueuse puisqu'un inventaire du 2 octobre 1914 recensait 2833 documents à Bonn, dont plus des trois quarts dataient de la guerre de 1870. En 2012 la bibliothèque de l'université de Bonn en commença la numérisation et la mise en ligne sur son site http://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de et c'est là que, dans ma quête d'un document authentique de 1870, j'étais arrivé en février 2016.

Parmi les 2064 cotes du site, la plupart renvoyaient à un document unique, mais derrière certaines se cachait en réalité une liasse de lettres d'un même expéditeur, ce qui fait qu'en réalité la bibliothèque possède plus 2500 documents… qui ne sont pas classés. Dans un premier temps, je me suis lancé dans un travail de moine bénédictin en les rangeant dans l'ordre chronologique et c'est en constatant que ces courriers couvraient toute la durée de la guerre qu'est née l'idée de ce livre : présenter toute la guerre de 1870 du point de vue des soldats prussiens. Sur le site de la bibliothèque de Bonn, un court résumé est associé à chaque document, parfois juste quelques mots en forme de titre, mais parfois aussi quelques lignes qui permettent de se faire une idée précise du contenu. Je me suis basé sur ces résumés pour ne retenir, dans un premier temps, « que » 1544 documents. J'ai éliminé les journaux intimes, les lettres envoyées d'Allemagne et toutes celles qui ne semblaient contenir que des nouvelles familiales. Ensuite, patiemment, il a fallu les lire, toutes, en leur attribuant une note quant à leur intérêt. Rares ont été celles qui ont eu un zéro ! Entreprise ardue car à la complexité de l'écriture gothique en général, s'ajoutait le fait que certaines lettres avaient été écrites au bivouac avec des doigts gelés et quand, en plus, le soldat écrivait quasi phonétiquement, il a fallu me muer en Champollion. Je remercie chaleureusement *Frau* Birgit Schaper pour sa disponibilité et son aide précieuse chaque fois que j'ai fait appel à elle pour des mots qui me résistaient. Je n'ai toutefois pas osé la solliciter pour des lettres dont je n'étais capable de lire que quelques mots, tant la graphie me posait de problème et l'une ou l'autre perle a pu m'échapper de ce fait… L'écriture de ceux qui avaient recopié les lettres en 1911/1912 était plus accessible et les lettres recopiées à la machine à écrire étaient très appréciées même s'il leur manquait un peu de l'âme des lettres originales tracées sur du mauvais papier avec un méchant crayon.

Il m'a paru intéressant de prendre un soldat en particulier et de le suivre pendant toute la guerre. À Bonn, plusieurs collections de lettres d'un même scripteur permettent de le faire, mais ce sont les lettres de Peter Grebel à sa fiancée qui se sont imposées d'elles-mêmes. Depuis Beethoven, la jeune femme porte un nom qu'on associe facilement à la correspondance épistolaire et Peter raconte très bien ce qu'il

vit, même s'il a parfois une propension au bavardage ; mais lorsqu'il se laisse aller au marivaudage amoureux, il apporte au lecteur un peu d'air frais au sortir des horreurs d'un champ de bataille. Pour en apprendre plus sur lui et sa fiancée, j'ai tenté de retrouver leurs descendants en multipliant les courriers aux Grebel de Bonn et environs. En vain. L'état-civil nous apprend qu'il est né le 8 décembre 1839 à Moselweiss, une commune aujourd'hui intégrée à Coblence, et qu'il est décédé à Bonn le 16 juillet 1920. Le registre des décès indique qu'il était relieur. Son épouse était née le 27 décembre 1847 à Bonn, où elle est décédée le 10 décembre 1905. Peter et Elise se sont mariés le 8 mai 1873.

Si, dans un premier temps, j'ai retenu toutes les lettres de Peter à Élise, quels furent mes critères pour les autres ? Mon projet étant de raconter la guerre de 1870 par le biais de lettres de soldats, il allait de soit qu'il fallait retenir celles qui se rapportaient aux batailles et aux sièges qui ont ponctué cette « année terrible ». Mais, dans la mesure du possible, j'ai tâché de donner beaucoup d'importance aussi au regard que les soldats prussiens portaient sur les civils français et aux commentaires qu'ils faisaient sur leur mode de vie lorsqu'ils s'étonnaient de certaines différences ; j'ai retenu également les lettres qui relevaient des faits de résistance devant l'envahisseur, la haine du Prussien qui les animait, mais aussi celles qui rapportaient des rapprochements amicaux. Les lettres que j'ai gardées sont celles que je considérais comme les plus vivantes en ce qu'elles donnaient à voir ce qu'elles décrivaient, mais lorsqu'une seule lettre, de moindre qualité, couvre une bataille ou un évènement important, elle a été également retenue.

En 1870, tous les combattants rhénans de la région de Bonn, dont les lettres sont conservées dans la bibliothèque de la ville ont appartenu aux mêmes corps d'armées et ont participé aux mêmes batailles. Leur concentration lors du siège de Paris explique également que toutes les villes qui ceinturent la capitale ne soient pas représentées dans les courriers. Sur d'autres théâtres d'opération étaient concentrées des troupes badoises, bavaroises ou wurtembergeoises… À Bonn, je n'ai quasiment rien trouvé sur la bataille de Wissembourg et sur celle de Woerth, improprement appelée « bataille de Reichshoffen », pas plus que je n'ai trouvé de lettres apportant de précisions sur le siège de Belfort. Je me suis alors adressé aux onze autres centres de collectes de 1911. Pas de réponse de Königsberg, aujourd'hui Kaliningrad en Russie. À Breslau, aujourd'hui Wrocław en Pologne, nulle trace de cette collection. Dans aucune autre ville allemande, toutes situées dans la moitié nord de l'Allemagne, l'ancienne Prusse où avait été lancé l'appel d'Edgar von Ubisch, les collections n'ont été numérisées comme à Bonn. Il aurait fallu me déplacer en salle de lecture pour les consulter. Souvent il n'y a pas non plus de classement rationnel et fonctionnel qui permette de connaître facilement le contenu des lettres sans les lire. Néanmoins,

grâce à l'archiviste de la bibliothèque universitaire du Land de Saxe-Anhalt, qui a eu à cœur de m'aider, j'ai trouvé des pièces manquantes.

En bout de course je me suis retrouvé avec plus de 350 lettres traduites dans leur intégralité, un corpus trop imposant pour être publié in extenso. En suivant les conseils de l'éditeur et de son équipe de relecteurs (auxquels j'exprime ici toute ma gratitude), il a fallu éliminer des lettres, qui avaient un peu moins d'intérêt ou d'originalité, des lettres qui disaient moins bien ce que d'autres avaient mieux exprimé. Mais le volume restait trop important… Au départ, je tenais, pour plus d'authenticité, à ce que les lettres soient reproduites en entier, depuis l'indication du lieu et de la date jusqu'au post-scriptum ; je trouvais, en effet, que les petits mots doux, la sollicitude pour une épouse sur le point d'accoucher, l'inquiétude pour un enfant malade… nous éloignaient du théâtre des opérations et du sujet du livre, certes, mais qu'ils conféraient à chaque soldat sa singularité d'être humain alors que, dans mes souvenirs scolaires des *Nouvelles* de Maupassant, des *Contes du lundi* de Daudet et de *La Débâcle* de Zola, « les Prussiens » ne représentaient qu'une masse indifférenciée d'épaisses brutes violentes.

Malgré mon dessein initial, il m'a fallu me résigner à couper des paragraphes dans lesquels le combattant s'inquiétait, de façon redondante par rapport à d'autres courriers de camarades que j'avais retenus, pour sa famille restée au pays ou faisait référence à des proches ou à des voisins. J'ai coupé également les formules convenues en début de lettres et les salutations à rallonge en fin de lettres à toute la parenté et au voisinage, tout en les conservant dans quelques-unes. Je n'ai pas repris non plus toutes les demandes de tabac et de vêtements, toutes les plaintes quant au mauvais temps et aux cantonnements, tous les passages consacrés au mal du pays et à l'impatience de rentrer, qui se retrouvent dans bon nombre de courrier, pour ne garder de certaines lettres que ce qui les différenciait des autres, en ce qu'elles apportaient à l'image d'ensemble une pièce du puzzle qu'elle était seule à fournir. J'ai dû me résigner aussi à alléger voire à supprimer plusieurs lettres de Peter…

Dans un souci de clarté j'ai harmonisé la manière d'écrire les dates, qui variait d'un scripteur à l'autre. Enfin, autre écart que je me suis permis par rapport au textes originaux, j'ai corrigé les noms des lieux lorsqu'ils ne comportaient que des erreurs mineures (Coin le Cuvry pour Coin-lès-Cuvry, Langer pour Langres, Phlappeville pour Plappeville …), ce qui a permis de diviser par deux le nombre de notes de bas de page. Les erreurs les plus énormes ont toutefois été conservées (*Baponne* pour Bapaume, *Levaselle* pour *La Moncelle*, *Budeau* pour Puteaux…).

La présentation des lettres ne suit pas l'ordre chronologique strict. Avec l'aide de mon ancien collègue historien Thierry Fuchslock qui, lui aussi, m'a guidé pour le choix des lettres à retenir, j'ai démêlé les différentes phases de la guerre dont certaines se déroulaient concomitamment. De plus, il a enrichi mon travail en rédi-

geant, en tête de chaque chapitre, un bref résumé historique, qui éclaire le contexte dans lequel les lettres ont été écrites.

Aujourd'hui, le souvenir de la guerre franco-prussienne est complètement oblitéré par celui des deux guerres mondiales, plus proches dans le temps et qui, précision importante quand il s'agit d'inscription dans la mémoire, se sont soldées par des victoires. Et pourtant, la défaite de 1870 n'est pas si lointaine. Que sont 150 années ? Lorsque j'étais enfant, j'ai vécu avec des personnes âgées, qui, dans leur propre enfance, étaient entourées de centaines d'hommes et de femmes qui avaient connu l'invasion. Et puis, pas très loin de nous, à Bonn, des témoignages de Prussiens, que le jeu des politiques avait fait entrer en France cet été-là, attendaient juste qu'on leur demande de nous raconter leur campagne de 1870 - 1871 pour qu'elles se mettent à parler …

Jean-Louis Spieser

Lettre de Peter Grebel au centre de collecte de Bonn en 1911.

En réponse à l'appel du directeur de l'arsenal impérial de Berlin et à l'invitation du bureau de l'*Oberbürgermeister*[2] de Bonn du 29 novembre 1911, publiés dans le n° 654 de la *Deutsche Reichszeitung* du 27 novembre 1911 intitulé « Collecte de lettres et de journaux personnels écrits en temps de guerre », je remets au centre de collecte de Bonn les notes que j'ai prises au jour le jour ainsi que plusieurs lettres de la campagne de 1870-1871. Mes notes et mes récits ne peuvent prétendre restituer l'intégralité de ce qui a été vécu, car nous n'avions ni le temps ni le calme nécessaires pour le faire. Mes notes ont été rédigées de manière sommaire car j'espérais trouver, une fois revenus des jours plus apaisés, le temps et le courage de tout mettre au propre en le complétant tant que j'avais encore tout en mémoire, tout en corrigeant toutes mes erreurs de style, d'écriture et autres. Je n'y suis malheureusement pas parvenu.

Les lettres ont été écrites à celle qui était alors ma fiancée, mon inoubliable et chère épouse, décédée il y a 6 ans. Elles non plus ne racontent pas tout. Chaque membre de la famille et chaque ami souhaitaient recevoir des nouvelles, aussi mettait-on chaque instant à profit pour écrire et rendre ses impressions comme elles se présentaient à cet instant précis.

J'ai fait la campagne en tant qu'homme de la *Landwehr* dans la 5e compagnie du 4e *Garde-Grenadier-Landwehr Regiment* (Bataillon *Coblenz*)

Bonn le 18 décembre 1911

Peter Grebel

2. Fonction équivalente à celle du maire en France. Les mots en italique correspondent à des mots allemands qui n'ont pas été traduits, essentiellement des termes appartenant au vocabulaire militaire (se reporter au lexique à la fin du livre), mais il peut aussi s'agir de mot figurant en français dans les lettres des soldats prussiens.

A. En route vers la France !
L'entrée en guerre et l'acheminement des troupes allemandes

Lorsqu'il devient ministre-président du royaume de Prusse, le 22 septembre 1862, Otto von Bismarck engage son pays et son souverain Guillaume Ier sur la voie de l'unification d'une Allemagne depuis longtemps divisée. Sa stratégie est présentée lors d'un discours à la tonalité guerrière que l'histoire retiendra sous le nom du discours du fer et du sang („*Eisen und Blut*").

Les événements s'enchaînent rapidement. En 1864, la Prusse vainc le Danemark. Deux ans plus tard, le 3 juillet 1866, lors de la bataille de Sadowa, elle défait son ancienne alliée l'Autriche. Tout le nord de l'Allemagne se trouve désormais unifié autour de la Prusse qui apparaît, à l'échelle européenne, comme une puissance en expansion. Seuls les Etats du sud de l'Allemagne gardent provisoirement une certaine indépendance.

La France de Napoléon III s'inquiète particulièrement de cette situation géopolitique nouvelle qui remet en question l'équilibre des forces en Europe. La tension atteint son paroxysme lorsque la couronne d'Espagne est proposée à un cousin de Guillaume Ier. La France, craignant l'encerclement, fait pression sur la Prusse pour qu'elle renonce à ce projet. La guerre semble inévitable. Bismarck voit dans un conflit militaire contre la France le moyen d'achever l'unité allemande en rassemblant le nord et le sud de l'Allemagne. Il saisit l'occasion de la rencontre entre l'ambassadeur de France et le roi de Prusse à Ems le 13 juillet 1870 pour diffuser une dépêche attisant les susceptibilités allemandes et françaises.

La France tombe dans le piège tendu par Bismarck et déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Elle apparaît de ce fait comme l'agresseur. En réalité, c'est une guerre contre l'Allemagne qui s'engage, car les Etats allemands sont tous liés à la Prusse par des alliances défensives. C'est avec enthousiasme que les Allemands, emprunts d'un sentiment d'unité nationale, s'engagent dans cette guerre contre l'« ennemi héréditaire ».

Au début du conflit, la Prusse et ses alliés d'Allemagne du Sud mobilisent près de 520 000 hommes qu'un dense réseau de chemin de fer permet d'acheminer avec efficacité et rapidité vers le front. La France, de son côté, dispose d'une armée de métier composée de 260 000 hommes effectivement mobilisables.

Lettre A1
Ludwig Roth à ses sœurs
La désinvolture française

« La France n'a encore jamais été opposée pendant une guerre à un ennemi tel que l'Allemagne actuelle sous direction prussienne. »

Castel près de Mayence, le 15 juillet 1870.

(…) Comme vous l'aurez probablement déjà entendu, il y aura prochainement (peut-être même dans quelques jours) une guerre entre nous et la France. Ne prenez pas la chose trop à cœur. Soyez fières d'avoir un frère qui part se battre avec enthousiasme contre l'ennemi héréditaire de l'Allemagne, contre la nation qui semble s'être donné comme devoir de fouler au pied le sentiment national allemand et le sens de l'honneur allemand. Une fois encore, la guerre, au-devant de laquelle nous allons, a été provoquée avec une désinvolture inouïe par la France. Le même empereur qui, il y a peu encore, déclarait : « *L'histoire des guerres, c'est l'histoire de la civilisation* » est devenu si faible qu'il laisse ses ministres provoquer une guerre sanglante, sans qu'il y ait de raison sérieuse à cela. Jusque-là, la Prusse a géré l'affaire avec un calme admirable et n'acceptera la guerre qui arrive de manière si scandaleuse uniquement si on l'y contraint. Mais si effectivement nous arrivons à une telle extrémité, la France (ou bien plutôt les centaines de braillards parisiens) s'est trompée dans ses calculs. La France n'a encore jamais été opposée pendant une guerre à un ennemi tel que l'Allemagne actuelle sous direction prussienne. Espérons que l'affaire sera rondement menée et que l'arrogante France sera remise à sa place pour qu'à l'avenir lui passe l'envie de troubler la paix. (…)

---§---

Lettre A2
Otto von Eyern à son père
La dépêche d'Ems

« L'effronterie de ce qu'exige l'ambassadeur français a suscité une indignation unanime ! »

Barmen, le 15 juillet 1870

(…) Ici aussi l'effronterie de ce qu'exige l'ambassadeur français a suscité une indignation unanime mais l'énergie et la dignité de la réaction du roi ont fait prendre conscience à chacun que la France avait à présent poussé l'affaire assez loin et que

le moindre écart supplémentaire ne saurait avoir d'autre conséquence qu'une déclaration de guerre. Les armements importants que possède la France prouvent bien qu'elle veut la guerre car autrement un tel effort militaire aurait été complètement inapproprié pour répondre au comportement paisible adopté jusque-là par la Prusse. Eh bien, quoi qu'il arrive, il peut y avoir une guerre comme de 1813 à 1815 à laquelle participera tout homme capable de porter un fusil, auquel cas je n'aurai pas peur d'y aller, même s'il ne faut pas oser en attendre une issue aussi rapide qu'en 1866. Dans une édition spéciale, l'*Elberfeder Zeitung* relate : « Paris, 14 juillet 5 heures 5 minutes. Depuis aujourd'hui la situation est devenue extraordinairement critique. La paix ne peut plus être sauvée que par une intervention qui tiendrait du prodige. La bourse signale une baisse des cours quasi inédite. *Bergisch-Märkische* : valeur faciale, *Darmstädter* 110, *Köln-Mindener* 112. » (…)

---§---

Lettre A3
Anton Birker à sa mère et à ses frères
Une lettre d'adieux

« Il va se passer des choses terribles ! »

Trèves, le 15 juillet 1870

Je me dépêche de prendre la plume pour vous informer que cette nuit nous partons. Chers frères, nous avons pris 80 cartouches par homme et maintenant en avant pour la France ! J'ai les larmes aux yeux en vous écrivant cette lettre quand je pense à vous mes frères et ma mère, car qui sait si nous nous reverrons un jour ? Espérons que ce ne sera pas le cas (sic). Il va se passer des choses terribles mais je garde quand même un bon moral et je partirai, comme je l'ai juré cet après-midi *vür* (sic) *König und Vaterland*[3]. Je vous envoie ma caisse. Elle contient mon pantalon, ma casquette et la montre. Chers frères, à Trèves on a déjà rappelé toute la réserve. Je n'ai rien d'autre à vous écrire de plus, sinon que les hussards sont partis cet après-midi et que nous partons cette nuit à minuit. Chers frères, envoyez-moi quelque chose car je vais très bien pouvoir m'en servir pendant les marches. Je termine ma lettre en espérant que vous me répondrez vite. (…)

---§---

3. *Für König und Vaterland* : Pour le roi et la patrie.

Lettre A4
Peter Grebel
Le rappel des troupes.
« (…) même les officiers n'en savent pas plus que nous. »

Moselweiß, le 24 juillet 70

Ma chère Elise,

Les quelques heures que j'ai à ma disposition cet après-midi, je les passe avec des gens de ma famille, que j'ai d'ailleurs tous trouvés en bonne santé. J'utilise aussi ce temps libre pour te faire parvenir quelques nouvelles. Jusqu'ici, mon voyage s'est très bien passé. Avec quelques autres camarades encore de Kessenich, nous l'avons fait en wagon de 2e classe mais nous avons été contrariés d'avoir payé un billet à Bonn car aucun contrôleur ne s'est montré pour vérifier les titres de transport et nous aurions très bien pu faire l'économie de cet argent !

Nous sommes arrivés à Coblence à 8 heures et demie. Quelle agitation dans les rues ! Que des militaires qui arrivaient et qu'on transportait plus loin ! Pas moyen de voir devant soi à plus de 10 pas, mais malgré ça, partout, la meilleure humeur qui soit ! Nous ne sommes arrivés qu'à 9 heures à l'endroit où on nous avait déjà attendus dès 8 heures et où, là encore, j'ai rencontré beaucoup de vieilles connaissances. En fin d'après-midi, on nous a libérés, mais nous ne savions encore pas du tout ce qu'on voulait faire de nous et, en plus, il fallait de nouveau se présenter à 6 heures pour chercher des bons de logement et recevoir des instructions, ce qui a duré jusque vers 8 heures du soir. On a failli m'acheminer, moi et plusieurs autres, dans des régiments qui se trouvent à Berlin et ils auraient encore fait monter en ligne le vieux gars que je suis[4]. Heureusement que j'ai appris la chose à temps et que j'ai pu aller demander au *Hauptmann* ce qu'il en était. Il m'a alors expliqué qu'aucun de ceux qui avaient été mobilisés en 1861 ne devait monter en ligne, mais que l'étaient tous ceux qui l'avaient été à partir de 1862. J'en déduis qu'il est possible que Schmitz de la *Brüdergasse* puisse très bien être rappelé au régiment comme réserviste. À mon avis, le beau-frère des Türk peut encore espérer être renvoyé, dans la mesure où on a déjà rappelé tellement d'hommes dans l'artillerie qu'on ne peut pas tous les utiliser. Il y en a beaucoup qui sont ici depuis 4 - 5 jours sans cantonnement ni uniforme.

Nous avons dû nous représenter ce matin à 6 heures moins le quart pour toucher nos tenues, ce qui a duré jusqu'après 11 heures. Je me retrouve donc un bleu en tout et je me sens si bien qu'on pourrait croire que je le suis depuis toujours. D'après mes recherches, je me retrouve tambour et si nous devons en arriver là, je battrai un pas de charge vigoureux contre les Français. Pour le moment nous allons encore rester quelques jours à Coblence mais il est question que nous soyons déplacés à Hanovre ;

4. Il a 31 ans.